

MAIS DE RETOUR AU VILLAGE...

...l'argent des travailleurs migrants bouleverse
les habitudes familiales

par Nermin Abadan-Unat

contraintes de l'activité entreprise au niveau du village. L'apport professionnel et technique externe est indispensable. Néanmoins, cet apport ne doit jamais être sacralisé, sa validité étant toujours relative. Le dialogue entre paysans et «coopérants» extérieurs doit être mutuellement éducatif. Le pouvoir de décision demeurant en règle générale entre les mains des paysans et de leurs représentants démocratiquement élus. Car ce qui est en jeu, c'est le développement du paysan lui-même sans lequel toute politique d'augmentation de production agricole risque de n'être qu'un leurre. Or, ce développement ne peut se réaliser et se poursuivre qu'en rendant au paysan ses droits d'homme et de citoyen, c'est-à-dire, dans le cadre de la participation et de l'approfondissement de la démocratie locale.

¹ Tous les chiffres sus-mentionnés sont tirés de «World Bank: World Development Report», Washington, août 1978.

² Rappelons que dans le «World Development Report», la Banque mondiale entend par pays à bas revenus ceux où le revenu par habitant ne dépasse pas 250 dollars par an, le second groupe inclut tous les autres pays du Tiers monde sauf les 5 pays producteurs de pétrole à surplus financier.

³ Op. cit.

⁴ Dans les années soixante un débat assez animé eut lieu à propos des mérites respectifs de ces deux stratégies d'industrialisation. C'était le type même du faux débat, car, en réalité, ce que l'on fabrique sous le principe de substitution ce sont les biens de consommation, surtout les durables, que le pays importait auparavant pour satisfaire la demande des classes aisées imitant le style de vie occidental. Si l'on veut plutôt exporter, il suffit de comprimer la demande locale et le surplus exportable sera là.

⁵ Trickle down effect, voir à ce sujet: Mahbub-Ul-Haq: The Poverty Curtain, Columbia U. Press., New York, 1976.

⁶ I. Adelman et C.T. Morris: Economic Growth and Social Equity, Stanford, 1973, et aussi H. Chenery et al.: Growth with Redistribution, Oxford U. Press., 1974.

⁷ Raúl Prebisch remarque avec beaucoup de justesse que si la bourgeoisie du centre fut une classe épargnante, celle de la périphérie est avant tout consommatrice.

⁸ Voir pour plus de détails, et surtout pour la situation dans les capitales et autres grandes villes: «United Nations Demographic Yearbook», New York, 1976. Et aussi les travaux de «Habitat», la Conférence des Nations Unies pour les établissements humains, Vancouver, juin 1976.

⁹ BIT: «Employment, Growth and Basic Needs; a one World Problem». Travaux de la Conférence tripartite sur l'emploi, la répartition du revenu, le progrès social et la division internationale du travail, Genève, 1976.

¹⁰ Il est très utile à cet égard d'étudier le cas de l'Inde et du Mexique. Voir Cynthia Hewitt de Alcantra: «Modernizing Mexican Agriculture», UNRISD, Genève, 1976.

Keith Griffin: «The Green Revolution; an Economic Analysis», UNRISD, Genève, 1972.

De par son ampleur, ses conséquences et l'effectif des travailleurs qu'elle déplace, la migration internationale est sans aucun doute le phénomène social le plus frappant qui se soit manifesté après la Seconde guerre mondiale. Allant de pair avec les progrès incroyablement rapides effectués dans les secteurs des transports, des communications et de l'information commerciale, la migration a changé le profil des pays d'«accueil» hautement industrialisés et celui des pays en développement «fournisseurs de main-d'œuvre». Cette mobilité, qui ne fait que s'amplifier, a engagé A. Toffler à décrire un «homme modulaire» dont tous les jugements, qu'ils concernent la profession, les valeurs personnelles ou les aspirations, sont axés sur des projets et des entreprises temporaires¹. Son observation vaut aussi bien pour les femmes que pour les hommes.

Autrefois, la migration, extérieure ou intérieure, était le résultat d'une décision prise en toute indépendance par le chef de famille masculin désireux de trouver un meilleur emploi, ou bien le fait de toute la famille qui souhaitait se lancer dans une nouvelle vie dans un pays inconnu. Mais, dans la seconde moitié du vingtième siècle, l'agent de la décision a changé. Au-

jourd'hui n'importe quel membre d'une famille, compte tenu de la conjoncture économique et de ses circonstances personnelles, peut décider d'émigrer à l'intérieur de son propre pays ou hors des frontières. En outre, des facteurs économiques nationaux, par exemple la préférence accordée à la main-d'œuvre féminine en raison des bas salaires qu'elle reçoit, sont d'une importance vitale. Cette migration d'un nouveau genre a modifié profondément la structure familiale et le comportement des femmes. Elle a créé aussi une sorte de «double existence physique». Les travailleurs migrants saisissent toutes les occasions de retourner dans leur pays. Ainsi, contrairement à ce qui se passait naguère quand les émigrés étaient totalement coupés de leur lieu d'origine, les liens se maintiennent entre «ceux qui sont restés» et ceux qui s'en sont allés. C'est encore une différence entre l'émigré d'autrefois et le nouveau «travailleur migrant».

Pourquoi on émigre

Les motifs qui déterminent la migration internationale appellent une remarque.

Alors que par le passé la persécution politique ou religieuse déterminait la plupart des exodes massifs, c'est aujourd'hui pour des motifs d'ordre essentiellement économique que l'on émigre. Ceux qui quittent leur pays pour un autre, ou même changent de continent, le font rarement par goût de

Nermin Abadan-Unat a été professeur de sociologie politique à la Faculté des sciences politiques de l'université d'Ankara de 1954 à 1978. Elle a aussi été directrice de l'École de journalisme et de communication de 1977 à 1978. Elle est maintenant sénateur au parlement turc.

l'aventure ou pour découvrir un autre Eldorado. La migration, de surcroît, fait l'objet d'une politique délibérée de la part des gouvernements. Les nouveaux mouvements migratoires s'inscrivent dans le cadre d'accords bilatéraux ou multilatéraux. Au lieu de décisions individuelles, on se trouve maintenant en présence de plans gouvernementaux pour l'«importation de main-d'œuvre» ou l'«exportation de l'excédent de main-d'œuvre.» Si les gouvernements manifestent un certain intérêt à l'égard de plans de réintégration des migrants de retour au pays et à l'égard de nouvelles formes d'investissement de l'épargne, rien ou presque n'a été fait pour mesurer l'impact des migrations sur la vie sociale et familiale, ainsi que sur la production vivrière. Cet article se propose d'étudier les conséquences indirectes des migrations à partir de diverses recherches empiriques effectuées dans les zones rurales de la Turquie.

La cause majeure des migrations d'origine rurale est la transformation rapide du système de production agricole prémoderne. D'un côté, la technologie moderne, les nouvelles variétés végétales et autres changements connexes retirent aux agriculteurs toute possibilité de métayage sur les grands domaines, de l'autre, le coût prohibitif de cette technologie prive les petits propriétaires paysans de la possibilité de profiter de l'amélioration des techniques agricoles. Par voie de conséquence, à mesure que les revenus

diminuent et que les dettes augmentent, la vente des terres devient inéluctable et le paysan se «dépayssannise» au point que la migration devient une solution viable.

L'impact des migrations

«La relation de l'homme avec la terre s'est modifiée à tel point que les paysans ne sont plus des paysans, et le processus est irréversible»,² écrit Kiray; cette tendance a engendré, entre autres, des modifications importantes de la structure démographique dans les centres de migration ruraux. Une étude du district de Bogazliyan montre que les villages comptant un pourcentage élevé de travailleurs migrants subissent une forte érosion de leur population masculine, notamment de la classe d'âge 20-50 ans. En conséquence, les femmes constituaient 78 pour cent de l'échantillon de l'enquête effectuée dans les 37 villages de ce district. La population restante est composée surtout de vieillards des deux sexes, de femmes et d'enfants. Cette érosion démographique a de vastes répercussions allant du déclin de la production agricole à de nouvelles habitudes d'investissement et de consommation, sans parler de ses effets sur l'éducation.

Les structures familiales s'en ressentent et ce n'est pas là l'un des moindres aspects des transformations engendrées par les migrations.

Bien que l'on ait coutume de penser

que la famille élargie soit la structure familiale type du Proche-Orient, des sociologues turcs et étrangers ont démontré que 60 pour cent des familles rurales de Turquie étaient du type nucléaire. On observe le même phénomène dans les districts où vivent en *squatters* les migrants nouvellement arrivés des zones rurales. La famille nucléaire possède un certain nombre de caractéristiques uniques. C'est une variation naturelle du modèle initial, la famille élargie, en ce sens que le rôle imparti aux membres masculins de la génération plus âgée continue d'exercer son influence. Elle se caractérise aussi par un nouveau mode d'interaction entre les membres de la famille, particulièrement en ce qui concerne l'emploi du revenu monétaire agricole et les arrangements en matière de terre et de machines. Mais, malgré ces nouvelles interrelations, ce type de famille ne répond plus à la définition sociologique de la famille dont les membres, entre autres, doivent vivre sous le même toit. Ce genre de famille inclut également la famille migrante qui se caractérise essentiellement par la pluralité de ses lieux de résidence et un avenir aléatoire. Bien que la majorité d'entre elles fassent le projet de retourner au pays, très peu d'entre elles sont capables de fixer la date de leur retour. Ceci s'explique par le fait que tous les migrants dépendent plus ou moins de développements macro-économiques tout à fait indépendants de leur volonté. Ils sont donc incapables

Du fait de l'émigration masculine, les femmes restées au villages prennent maintenant des décisions importantes concernant l'utilisation de la terre



bles de décider si leur séjour sera temporaire ou permanent. Comme Kiray le démontre, le fait d'émigrer à l'étranger annule toute règle et habitude familiale: la dispersion de la famille et sa composition font qu'elle devient un véritable kaléidoscope se modifiant d'année en année ou selon les vacances des hommes³.

Emancipation

Jusqu'à ce que l'impact des migrations se fasse sentir sur la société turque, la famille fonctionnait au bénéfice des hommes.

Avec l'avènement de l'émigration à l'étranger dans les années soixante et l'influence profonde qu'elle exerce sur la vie familiale, le rôle et le statut de la femme se sont améliorés. Mais cette émancipation n'a pas toujours été sans douleur, car elle soumet souvent les femmes, celles qui restent au village comme celles qui partent, à de dures exigences. Des recherches récentes effectuées sur le changement structurel de la famille indiquent que les migrations ont causé l'apparition de divers types de familles morcelées. A partir de trois situations de base, on peut déduire douze combinaisons possibles: le père travaille à l'étranger, la mère travaille à l'étranger, tous les deux travaillent à l'étranger. En raison surtout du désir de mettre plus d'argent de côté ainsi que des contraintes imposées par certains pays européens, la désintégration ou le morcellement de la famille prédominent dans de nombreuses régions de Turquie.

Dans ce pays, l'acceptation d'une longue séparation n'a rien de nouveau. Il est courant de confier sa femme et ses enfants à des parents pendant la durée du service militaire, les migrations saisonnières ou la phase initiale d'une migration permanente. Il n'est donc pas anormal qu'une famille se sépare temporairement. Il y a peu de temps encore, dans certains cas, la mère et les enfants restaient au pays et vivaient avec des parents ou très près d'eux. Toutefois, le grand changement dont l'émigration est à l'origine, a été de faire accepter l'idée que les femmes, mariées ou non, puissent quitter leur famille pour aller travailler à l'étranger.

Tous les spécialistes des sciences sociales sans exception — anthropologues ou sociologues — ont souligné les changements d'attitude suivants chez les

hommes: avant leur départ de Turquie, ils considèrent qu'emmener leurs femmes avec eux ou leur permettre de travailler hors du foyer est totalement incompatible avec le code d'honneur de la communauté. Garder les femmes à la maison est une question d'honneur. Agir autrement serait, selon les valeurs socio-culturelles traditionnelles de leur village, encourir une perte de prestige et de statut.

Mais une fois rendus à l'étranger, ils constatent que les femmes ne sont pas confinées chez elles, qu'elles ont des emplois rémunérés, ce qui double les économies d'un ménage. J.P. Magnarella a expliqué en détail comment cette constatation a incité de nombreux hommes non émigrés à prendre les maris des femmes employées à l'étranger comme cadre de référence. Dans les villages du Hayriye, ils ont commencé à envoyer leurs femmes à l'étranger, et les deux tiers des 93 travailleurs migrants étaient accompagnés de leurs épouses⁴. La récession économique européenne de 1966-67 joua également son rôle. Quand les pays hautement industrialisés d'Europe centrale décidèrent de recruter des femmes migrantes et que la seule possibilité de migration ouverte aux hommes était de rejoindre leur épouse après qu'elle eut travaillé deux ans à l'étranger, un grand nombre de pères et de maris conservateurs engagèrent leurs filles et leurs femmes à faire les premiers pas⁵.

Les chiffres recueillis dans le Bogazliyan indiquent que 56 pour cent (212) des membres de la famille restés au village vivent dans une sorte de famille nucléaire morcelée (femmes et enfants), et 29 pour cent (122) dans une sorte de famille étendue (épouse, enfants et parents de la famille du mari)⁶. Cette polarisation a nettement influencé le statut des femmes dans les villages enquêtés. Les femmes de la famille nucléaire morcelée ont acquis de nouveaux rôles et ont gagné au change, alors que les épouses que les maris ont obligées à vivre avec leur belle-famille mènent une vie d'extrême soumission. Dans toutes les familles nucléaires, les femmes sont devenues le personnage à qui l'on envoie de l'argent de l'étranger. Pour la femme, commence un nouveau cycle de rapports anonymes avec les institutions sociales (banques, poste, etc.). Si l'on sait que le taux d'analphabétisme féminin est encore très élevé, on se rend

compte que les actes mentionnés ci-dessus demandent de gros efforts et sacrifices.

Récemment encore, la tradition voulait, et ceci dans tous les types de famille paysanne turque, nucléaire et élargie au village ou même à l'étranger, que le mari ait le dernier mot. La migration semble avoir pas mal changé les choses à cet égard. Les femmes, même illettrées, ont été pour ainsi dire catapultées dans un monde nouveau auquel elles n'accédaient pas encore. En matière d'agriculture, ce sont les femmes qui décident ce qu'il faut faire, quand et qui le fera. Bien que, sur les 78 pour cent de chefs de famille féminins, 13 pour cent seulement aient fait des études primaires et que 65 pour cent soient illettrées, toutes ont exprimé le vif désir que leurs enfants reçoivent une éducation, y compris leurs filles. Ce sentiment d'indépendance va si loin que 7 pour cent seulement d'entre elles ont écrit à leur mari pour lui demander son avis sur les élections politiques, et 84 pour cent ont décidé seules pour quel parti voter⁷.

Ce nouveau sentiment de liberté que les femmes laissées au village ont acquis a changé leurs habitudes de consommation. Comme le fait remarquer un rapport du BIT, «on se familiarise de plus en plus avec des biens de consommation étrangers en raison de la publicité dont s'entoure la migration et que les migrants font eux-mêmes. D'où un mépris des produits domestiques très largement partagé et la valorisation des produits étrangers.» Cette tendance entraîne ce qu'on peut appeler une «pseudo-émancipation». Les femmes, ayant pour la première fois le contrôle de l'argent qu'elles reçoivent de l'étranger, sont extrêmement désireuses de projeter une image d'opulence et de prestige en achetant des objets superflus. Elles achètent ainsi des meubles modernes qui donnent aux intérieurs villageois une allure citadine, des postes de télévision et de l'électroménager même si le village n'est pas encore électrifié.

L'ère du mandat

Avant que ne s'ouvre l'ère des mandats de l'étranger, les aliments, les vêtements, le combustible et jusqu'aux meubles, tout était produit localement. Les tissus et les tapis étaient tissés à la maison ou on les achetait dans les boutiques du village. Ces artisans

sont sur le point de disparaître, surtout dans les villages qui ont un fort pourcentage de migrants à l'étranger. Les parents laissés au pays commencent à regarder de haut tout ce qui est traditionnel. Le tissage a été abandonné dans de nombreux endroits. Les articles les plus demandés pour le trousseau des filles à marier sont les vêtements et le linge en tissu synthétique et de préférence imprimés ou brodés à la machine. Ces articles donnent du ton à leur propriétaire et sont un signe d'ascension sociale. Au cours de l'enquête de Bogazliyan, les chercheurs ont pu voir une chambre d'amis qui ressemblait plus à une boutique qu'à tout autre chose; elle contenait deux couvertures électriques, deux lampes, un presse-citron électrique, un couteau à découper électrique, deux frigidaires, cinq ou six pendules et un aspirateur⁸.

La société de consommation, même agressive, n'incite pas toujours les nouveaux consommateurs à engager des dépenses aussi peu raisonnables. Mais les commerçants des pays européens, qui ont parfaitement compris le potentiel de consommation des travailleurs étrangers, l'exploitent à fond et n'hésitent pas à proposer des tapisseries murales représentant la carte de Turquie, le portait d'Atatürk ou encore La Mecque. On peut même trouver la «Sainte Cène». Cette offre met à l'épreuve la résistance des migrants qui ont résolu de mettre chaque sou de côté pour faire des investissements rationnels au retour.

Le prestige dont est parée la consommation somptuaire non seulement élimine l'artisanat authentique, mais crée une attitude négative à l'égard d'activités qui demandent du temps et du travail, par exemple l'élevage des moutons. La laine et le lait de cet animal sont toujours d'une grande importance pour l'économie domestique, mais la traite et la tonte sont devenues une charge pour certaines femmes qui ne manquent pas de faire valoir que les frais de fourrage et d'entretien d'un berger augmentent à mesure que la migration s'amplifie.

Autrefois, l'alimentation se composait surtout de produits à base de blé, comme le *bulgur*, et d'un genre de macaroni appelé *eriste* confectionné à la maison, de soupes à base de céréales, de haricots blancs, de lentilles, de pois chiches et de produits laitiers. A la campagne, on mangeait de la soupe au petit déjeuner. Avec la migration,

Nouvelle indépendance féminine et nouveaux problèmes

les familles ayant un parent à l'étranger ont adopté un régime plus équilibré. Leur façon de manger a influencé le reste du pays. Une grande partie du nouveau régime alimentaire ne provient plus de produits transformés à la maison mais achetés dans le commerce. Aujourd'hui, la plupart des gens prennent du thé, du pain et du fromage au petit déjeuner au lieu de soupe. Le thé et le café, naguère réservés aux invités, sont maintenant des articles de grande consommation dans les villages. Un grand changement est intervenu également dans la fabrication du fromage. Au Yozgat et au Bogazliyan, les villageois fabriquaient eux-mêmes le caillé pour faire le fromage en faisant mariner une vessie de mouton séchée et salée dans du jus de figue; maintenant ils achètent le caillé en bouteille.

Une occupation dédaignée

Dans l'étude citée au sujet de Hayriye, l'auteur remarque que même si les paysans cultivent la plus grande partie de leurs denrées, la production agricole a nettement baissé. Même le pain qui était confectionné tous les jours à la maison est maintenant vendu dans des coopératives. Bien que l'argent gagné à l'étranger ait financé les deux premiers tracteurs de Hayriye, les paysans n'exploitent qu'un tiers de la terre qu'ils cultivaient autrefois et laissent le reste en jachère. L'effectif des bœufs de trait a également diminué: de quatre-vingt paires on est passé à trente paires⁹.

L'agriculture paysanne fondée sur l'énergie humaine et animale est devenue une occupation que l'on dédaigne et que les paysans ne considèrent plus comme un mode de vie respectable. Les quelques jeunes paysans qui continuent à travailler la terre de leur père à l'ancienne mode sont considérés comme des époux peu attirants par les jeunes filles du village¹⁰.

Les enfants des familles de travail-

leurs migrants présentent une série de graves problèmes. En ce qui concerne la socialisation, on remarque davantage de changements en matière de discipline et de travail chez les enfants des familles nucléaires morcelées que chez ceux des familles élargies. Avant la migration, les fils bénéficiaient en général d'un statut privilégié. Avec le départ du père, la mère est seule pour élever les enfants, souvent sans l'aide de la belle-famille, et elle doit donc assumer les responsabilités d'un chef de famille. Dans ces conditions, son attitude et son comportement envers ses fils changent énormément. Elle commence par être beaucoup plus stricte avec eux. Comme l'a remarqué un sociologue suédois, une situation sociale est en train de se créer dans laquelle les garçons, en particulier, commencent à éprouver de grandes difficultés à se conformer à la vie traditionnelle.¹¹

Dans le village étudié, des cinq salles communautaires où les garçons auraient passé leurs années de formation à écouter le récit des expériences de hommes plus âgés, il ne restait qu'une seule après 1970.

La valeur accordée à l'instruction a changé également. La nécessité d'avoir une scolarité primaire est bien comprise. Mais, dès que les garçons ont atteint l'âge de douze ans, ils cessent de s'intéresser aux études, leur seul désir étant d'aller rejoindre leur père à l'étranger et de commencer à gagner de l'argent. L'enquête effectuée au Bogazliyan a enregistré les réactions suivantes en ce qui concerne l'absence du père et son impact sur l'éducation des enfants: 25 pour cent des mères déclarent que le manque d'affection et de direction avait un effet négatif très net; 23 pour cent qu'il leur était difficile d'établir l'autorité et la discipline; 21 pour cent que cette absence n'avait aucun effet; et 7 pour cent se montrèrent très préoccupées du fait que les enfants ne connaissaient pas leur père.

Malgré l'absence de ce dernier, la fécondité dans de nombreux centres ruraux de migration n'a pas changé. Bien qu'un nombre considérable de femmes mariées prennent la pilule, leur désir d'avoir des enfants semble lié à un besoin émotionnel et à l'idée que leurs revenus seront plus que suffisants pour entretenir une famille nombreuse. Les familles restées au pays sont au courant de la conjoncture économique du pays d'accueil; elles se

préoccupent de la disponibilité de l'emploi et veulent avoir la possibilité de se réunir; leurs projets d'avenir sont presque toujours pensés en fonction de l'argent gagné à l'étranger. Une mentalité de producteur s'est transformée en une mentalité de consommateur.

A la campagne, les rôles des femmes dans la mesure où ils concernaient la production de biens et de services destinés à la famille, dont du même coup elles réglaient la consommation, ont été clairement définis tant que hommes et femmes se sont partagés également les responsabilités. Lors des décennies passées, de grands changements économiques et sociaux ont considérablement altéré la structure de la famille en Turquie comme dans beaucoup d'autres pays essentiellement agricoles. Le travail féminin, qui était avant tout celui de travailleuses familiales non rémunérées et ignorées des statistiques, a lentement mais sûrement décliné. Selon la fréquence et le volume des versements, les familles rurales se transforment de plus en plus en consommateurs improductifs. La cause en est essentiellement la mécanisation et la commercialisation de l'agriculture qui entraînent une rupture avec la terre.

L'agriculture au féminin

Ce processus a plusieurs implications importantes pour les femmes: une demande de travail féminin allant en décroissant sauf pour le travail non mécanisé dans le cadre d'opérations intensives et, partiellement, de l'artisanat traditionnel; le déclin continu de la production familiale en faveur de produits commercialisés comme le pain, les aliments transformés, les vêtements qu'on achète désormais plus volontiers dans des magasins, etc.; l'émigration différentielle des hommes qui vont chercher du travail dans les agglomérations urbaines, en Europe occidentale ou dans les pays arabes, laissant les femmes en charge de la famille. Bien que la migration de toute la famille soit de plus en plus fréquente, on enregistre dans certaines zones une féminisation croissante de l'agriculture. Néanmoins, les services de vulgarisation agricole, le crédit, les programmes de formation et les efforts d'organisation du monde rural, comme la création de coopératives, s'adressent tous beaucoup plus aux hommes qu'aux

femmes. Dans les pays ayant un taux d'analphabétisme féminin élevé, tout programme d'éducation des adultes n'est fonctionnel que si son contenu répond aux exigences de la vie quotidienne de ces femmes.

Etant donné que ces changements structurels ne sont pas temporaires, les mesures énoncées ci-dessous sembleraient devoir requérir une haute priorité en vue de la relation étroite existant entre modes de production, systèmes alimentaires et productivité agricole.

Le travail féminin dans les zones rurales devrait être officiellement reconnu et quantifié. A cet égard, des études détaillées des temps de travail seraient utiles pour évaluer de façon réaliste l'apport des femmes.

Celles qui sont occupées dans l'agriculture et les artisanats traditionnels devraient bénéficier d'une aide à la production et à la commercialisation. Une formation et des connaissances techniques dans les secteurs des conserves alimentaires, de l'élevage et du traitement des produits animaux amélioreraient la productivité mais seraient aussi une contribution à la modernisation de l'agriculture.

L'image de la famille qui domine la pensée de l'intelligentsia est celle des classes moyennes, surtout dès qu'on en vient aux rôles féminins. Il convient d'accorder une attention particulière aux modalités de partage du revenu dans différents types de famille ainsi qu'à la relation entre les modes de socialisation, le système d'éducation et les options en matière de rôles.

¹ Alvin Toffler, *Future Shock*, Random House, 1970.

² Mübaccel B. Kiray, «The family of the immigrant worker», Nermin Abadan-Unat et al., *Turkish Workers in Europe*, E.J. Brill, Leyde, 1976.

³ *Idem.*

⁴ Paul J. Magnarella, *The Peasant Venture*, Cambridge, 1979.

⁵ Nermin Abadan-Unat, «Implications of Migration on Emancipation and Pseudo-emancipation of Turkish Women», *International Migration Review*, Volume 11, N° 1, printemps 1977.

⁶ Nermin Abadan-Unat, Rusen Keles, et al., *Migration and Development, A study of the Effects of International Labour Migration on Bogazliyan District*, Ankara Ajanstürk, 1976.

⁷ *Bogazliyan survey data*, inédit.

⁸ Leyla Yenisey, «Social Effects of Migrant Labor on the District Left Behind», N. Abadan-Unat, R. Keles et al., *Migration and Development*.

⁹ J.P. Magnarella, op. cit.

¹⁰ *Idem.*

¹¹ Ulla-Britt Engelbrektsson, *The Forces of Tradition, Turkish Migrants at Home and Abroad*, Göteborg, 1978.

